



La voyante prévoyante
Contes d'Italie

Editions Milan – 2009

(A partir de 6 ans – 7'30" – 984 mots)



C'était au temps où Venise était gouvernée par les doges.

Celui qui régnait alors était particulièrement dur et autoritaire.

Une seule personne était capable de l'attendrir : son épouse, dont la grâce et la beauté étaient légendaires.

Elle plaidait toujours la cause des plus faibles et, parfois, elle obtenait qu'on l'écoute.

Le grand doge aimait sa femme plus que tout au monde et, il espérait qu'un jour elle ferait de lui un père comblé.

Hélas, le grand brassage de marins et de marchands qui se croisaient à Venise, portés par tous les vents, **propageait** parfois des maladies inconnues.

La jeune femme tomba malade, sans que rien ne puisse le laisser prévoir, du jour au lendemain.



Le grand doge fit venir immédiatement son médecin personnel. Celui-ci examina la patiente, fit mine de réfléchir longuement et **prescrivit** quelques remèdes en usage.

Au bout de quelques jours, ils s'avérèrent totalement inefficaces : l'état de la malade empirait...

On appela tous les médecins de la république de Venise et **même** quelques étrangers parmi les plus réputés.

Les uns et les autres, ils défilèrent, auscultèrent, firent mine de réfléchir longuement et **prescrivirent** chacun des remèdes **différents**.

Rien n'y fit. **La malade** s'affaiblissait de jour en jour. Son époux était en désespoir.

La médecine se révélant impuissante, **il se tourna** vers les sciences occultes. L'astrologie tout d'abord, qui n'apporta rien de concret ; puis, ayant entendu le plus grand bien d'une voyante, **il la fit venir** à son tour. Il la somma de lui dire quand finirait son calvaire.

Après avoir longuement interrogé les cartes, à l'heure de la meilleure conjonction astrale, la cartomancienne fit mine de réfléchir longuement, elle aussi, et hocha la tête avant de dévoiler ce qu'elle venait de découvrir :

- **Les cartes ne savent pas mentir**. Ta femme ne guérira pas, elle mourra dans vingt et un jours exactement.

Sur le champ, le grand doge fit **chasser rudement** cet oiseau de mauvais augure.

Les jours et les nuits qui suivirent furent les plus pénibles de sa vie.

Il espérait que cette vieille folle se fût tromper, qu'elle ne connût rien aux cartes ou que celles-là ne fussent pas les bonnes.

Il ne quittait plus le chevet de son épouse, lui tenait la main, cherchait à lire dans son regard le moindre signe de guérison.

Hélas, celui-ci ne reflétait que tristesse et résignation...

A l'aube du vingt et unième jour, la prédiction s'accomplit.

Fou de douleur, l'homme parcourut le palais en gémissant comme une bête blessée.

Il en voulait au monde entier, **puis se focalisa** sur cette vieille sorcière de voyante qui avait, par ses prédictions, causé la mort de sa bien-aimée.



Il l'a fit venir et, sans autre forme de jugement, lui déclara :

- C'est toi, par tes tours de passe-passe et ta vilaine magie, qui as pris la vie de celle que j'aimais ! Tu vas mourir à ton tour !
- Demain je te ferai trancher la tête !

Il ordonna qu'on l'emprisonne et que l'on prévienne le bourreau.

La vieille sembla ne pas s'émouvoir le moins du monde.

Elle fit comme si cette sentence ne la concernait pas et suivit les gardes d'un pas serein.

Dans sa geôle, elle se prit elle-même à chanter une ritournelle à la mode. Une telle légèreté étonna **le chef géôlier** qui n'avait jamais vu ça.

Généralement, les condamnés se lamentaient, même les pires criminels suppliaient, protestaient, clamaient leur innocence !

Que cette femme chante, alors que sa tête allait être tranchée d'un coup de sabre, lui sembla si étrange qu'il en parla au chef des gardes.

Ce dernier, qui en avait pourtant vu d'autres, rapporta le fait au chambellan, qui s'en ouvrit au grand doge.

Celui-ci se déplaça en personne pour constater par lui-même ce comportement plus que bizarre.

Intrigué, il fit ouvrir la cellule et interrogea la femme :

- Je t'ai condamné à mort ! As-tu bien compris ? Tu vas perdre la vie et ne sembles ni troublée, ni effrayée ! Tu ne ressens donc aucun sentiment humain ?
- Oh ! Pour ce qui est de ma vie, c'est toi qui en as décidé, tu es tout-puissant et je n'y peux rien changer. C'est plutôt toi qui devrais t'inquiéter !
- Tu as fait mourir celle que j'aimais, que veux-tu que je craigne de plus ?
- Tout simplement de la suivre dans la tombe bien plus tôt que tu ne le penses !
- Que me chantes-tu là ? C'est encore un des tes satanés tours ! Parle ! Qu'as-tu à me révéler ?
- Lorsque j'ai consulté les cartes à propos de ton épouse, elles n'ont pas menti, tu en es témoin ! Mais je ne t'ai pas tout dit de leur message ; la partie que j'ai tue nous concerne, toi et moi !

Le grand doge se sentit blêmir tout à coup, comme si le diable en personne venait de s'adresser à lui.



Il présentait une terrible révélation. Il ajouta d'une voix blanche :

- Que vas-tu encore inventer ? Vas-tu me dire ce secret, vilaine bête, où dois-je te faire supplier pour que tu l'avoues ?
- Puisque tu tiens à le savoir, voici ce que m'ont dit les cartes – elles sont formelles : deux jours après ma propre mort, tu mourras à ton tour !

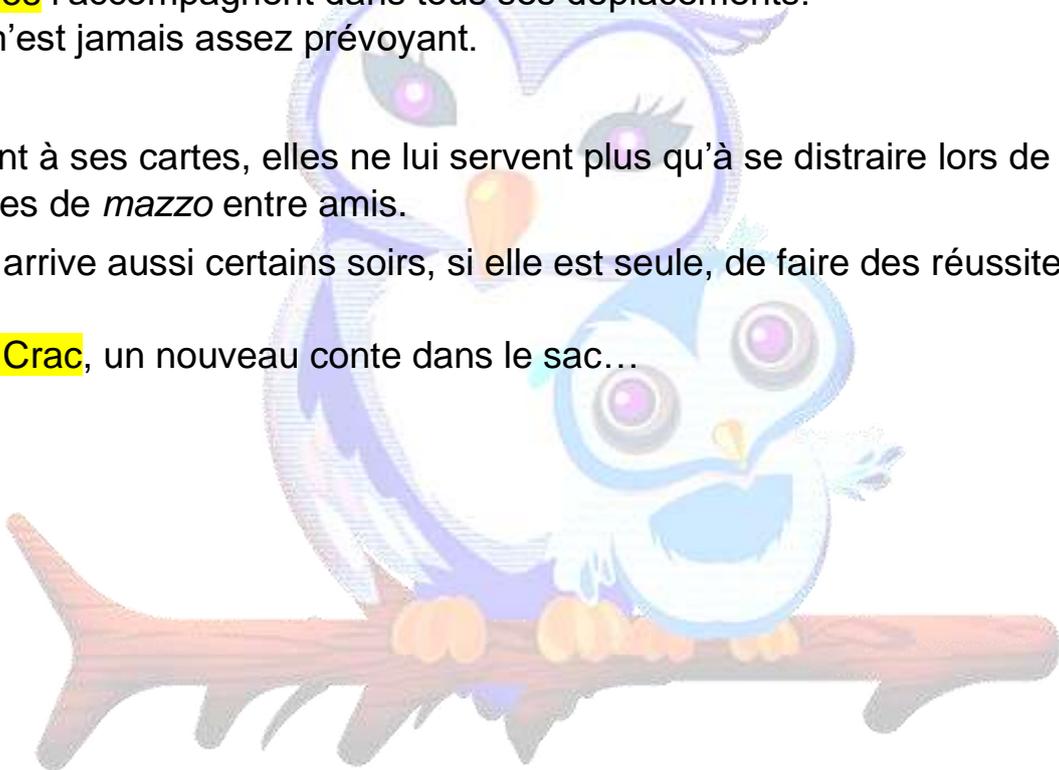
Depuis cet entretien, la cartomancienne est installée dans une chambre au palais des Doges.

Un médecin veille sur sa santé en permanence. **Un cuisinier personnel** et une escouade de domestique satisfont ses moindres désirs, et **quatre gardes** l'accompagnent dans tous ses déplacements. On n'est jamais assez prévoyant.

Quant à ses cartes, elles ne lui servent plus qu'à se distraire lors de parties de *mazzo* entre amis.

Il lui arrive aussi certains soirs, si elle est seule, de faire des réussites.

Cric Crac, un nouveau conte dans le sac...



Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>



C'est l'heure des contesillustrés



Ou en scannant ce QR code

